

ROSPORDEN

O.T.S.I DE ROSPORDEN JUILLET/AOUT 1994

Textes de Mark Gléonec

BIBLIOGRAPHIE

ROSPORDEN	H Guirriec	Langonnet 1951
BARZAZ-BREIZ	H De La Villemarqué	Paris 1867
LES ORIGINES DE LA BRETAGNE	L Fleuriot	Payot 1988
PROTOHISTOIRE DE LA BRETAGNE	P R Giot, J Briard, L Pape	Ouest France 1979
LA BRETAGNE FÉODALE	A Chéville, NY Tonnerre	Ouest France 1987
FASTES ET MALHEURS DE LA BRETAGNE DUCALE	J P Leguay, h Martin	Ouest France 1982
HISTOIRE DE BRETAGNE ET DES PAYS CELTIQUES	Collectif	Skol Vreizh 1980
AUX SOURCES DU BARZAZ-BREIZ	D Laurent	Ar Men 1989
BULLETIN DE L'ÉTINCELLE	Collectif	Rosporden 1994
LA BRETAGNE DE 1939 À NOS JOURS	J Sainclivier	Ouest France 1989
LE COSTUME BRETON	R Y Creston	Tchou 1974

AVANT PROPOS

Jouvin De Rochefort, premier touriste connu de ces lieux, écrivait dans son guide, édité à Paris en 1672: "Le chemin est bordé de grand arbres qui rendent la route agréable comme une belle promenade jusqu'à ce qu'on passe une rivière et la chaussée d'un grand étang à l'entrée de Rosporden". Pour le reste, ce premier chroniqueur n'a retenu que la difficulté à se faire servir du fait de son ignorance du breton et il avoue avouer, "c'est une incommodité de ne pas entendre entièrement la langue du pays où l'on voyage".

Si depuis ce temps, les voyageurs français n'ont guère fait d'effort pour entendre entièrement la langue du pays, les rospordinois ont grandement amélioré l'accueil du visiteur, et trouvant dommage que l'on ne se souvienne que de la beauté des chemins, ont imaginé depuis plusieurs années cette petite réunion d'accueil. Nous l'avons souhaité la plus conviviale possible et nous vous proposons avant de faire découvrir quelques productions locales, un voyage dans temps aux sources de la ville et une évocation des hommes qui ont marqué l'histoire de morceau de Bretagne où l'on sait entreprendre sans sacrifier la douceur de vivre.

HISTOIRE D'UN VILLAGE DE BRETAGNE.

UN SITE HABITÉ AVANT NOTRE ÈRE.

Le site de Rosporden connaît une activité métallurgique dès L'âge de Bronze. De cette période nous viennent des haches (en bronze) découvertes sur le site YPLON avant la construction de l'usine. Ce peuplement très ancien est également attesté par les tumulus de Penbuel et Kerambroch, malheureusement disparus aujourd'hui, Mais qui furent fouillés en 1900 par le comte Villiers du Terrage. Par ailleurs, les prospection du B.R.G.M ont montré ici l'existence de pépites d'or, métal qui ont le sait fut travaillé dès les premiers hommes. De l'époque romaine, les traces sont plus nombreuses, surtout par les routes qui ont servi jusqu'au XVIII^{ème}. La promenade citée plus haut par Jouvin de Rochefort était en fait l'ancienne voie romaine Nantes-Quimper. Une deuxième voie romaine, allait de Concarneau à Carhaix et est restée longtemps le célèbre "chemin des poissonniers" car elle était empruntée par les marchands de la côte qui venaient vendre les produits de la mer au plus profond des campagnes. Une autre voie romaine traversait l'Aven à la hauteur de Kerantré. Il existait un camp militaire pour défendre le passage de la rivière et sur la butte qui dominait le marais une villa gallo-romaine. Cette situation s'est maintenue tout le temps de l'Empire Romain et ne s'est modifiée qu'à la chute de celui-ci au moment des grands brassage de population en Europe.

LA NAISSANCE DE ROSPORDEN.

Dès le V^{ème} siècle, les Bretons s'installent en Armorique, fuyant l'île de Bretagne sous la pression des saxons à l'est et des Irlandais à l'ouest. Cette période voit des tribus entières migrer sous la conduite d'un leader à la fois guerrier et chef spirituel. Ces hommes sont souvent devenus les "Saint Bretons" dont le pays est assez riches. Morman règne sur la Cornouaille et sa demeure est un fort entouré de marécages (sans précision sur le lieu exact). Il est tué par les troupes de Louis le Pieux en 818. Nevenoe se défait du joug Franc en battant Charles Le Chauve le 22 novembre 845 et ouvre la voie à la reconnaissance du statut de royaume de la Bretagne. Rosporden apparaît au début du X^{ème} siècle, au moment où un certain Preden construit sur le tertre qui domine les marais une motte féodale. Il fait également construire un barrage, pour surélever la route, la rendre praticable quelque soit le temps et créer un étang dont les eaux entourant son camp et en améliore la défense. Il fait également installer le premier moulin seigneurial qui lui permet de se faire des revenus auprès des paysans.

Ce Prince S'appelait Preden dit-on et l'histoire nous dit que son fort fut appelé Ros Preden, nom qui fut utilisé jusqu'au XVIII^{ème} siècle. En réalité ce nom indique que des Bretons venus probablement d'outre-manche ont, depuis quelques temps, investi l'endroit. En effet "ros" veut dire en breton, "tertre" et "Preden" est un dérivé breton du Gallois "Prydyn" qui signifie "Breton". Rosporden, si l'on en croit cette explication tout à fait possible veut donc dire Le Tertre des Bretons.

DU ROYAUME AU DUCHÉ DE BRETAGNE.

Les débuts du deuxième millénaire marquent la fin du royaume de Bretagne et l'émergence du Duché. Rosporden devient dès le XI^{ème} siècle une chatellenie dépendant des Ducs de Cornouaille qui s'approprient, souvent aux dépens de l'église, de toutes les zones stratégiques permettant le contrôle à la fois du littoral, des anciennes voies romaines et des vallées fluviales entre l'Odet et l'Ellé. Les princes de Cornouaille sont à cette époque les artisans de la reconstruction de la Bretagne. La motte féodale avec sa palissade en bois est brûlée en 1116 et remplacée par une place fortifiée. Le village grossit tranquillement au fil du temps, tout en restant une trêve dépendant de la paroisse d'Elliant. Pendant la période de calme qui suit sont édifiées la cohue (les halles), de nouveaux moulins, un auditoire (tribunal) et l'église qui est flanquée d'un porche qui sert au conseil de fabrique (réunion du corps administratif de la trêve). Le Rosporden médiéval est connu pour la forêt close de Coatloc'h (d'où sont tirés de substantiels revenus), la grande foire de Notre Dame, le pardon de Saint Alar, (un Saint vétérinaire) et un marché agricole qui prend de l'importance. Les chroniques rapportent, en 1300, les achats auprès de l'homme d'affaire du Duc Jean II, de vin et de grains par un certain Donerzed (Donnard), marchand à Rosporden.

Le XIV^{ème} Jean III crée la Viconté de Rosporden au profit de Jean de Bretagne son fils naturel. Ce dernier fait construire la route de Tourc'h encore utilisée aujourd'hui. Le 30 avril 1341, à la mort de Jean III éclate la guerre de Succession entre les partisans des Penthiève (avec à leur tête les marchands rennais qui commercent avec la France), et les partisans de Monfort l'allié des anglais qui a l'appui des marchands tournés vers le large. Cette guerre ravage les campagnes, les villes et en particulier Rosporden qui tient pour les Penthiève alors que le pays alentours soutient Monfort. Il faut attendre le XV^{ème} siècle pour voir le pays se relever lentement des ruines et retrouver une prospérité. A cette époque que se popularise la création de "Mystère", sorte de mise en scène théâtrale des vies de Saints et les productions de Rosporden connaissent un grand succès. Cette époque nous a légué le "Carnaval de Rosporden", Gwerz édifiante (Barzaz Breiz) attribuée au père Morin. Cette chanson témoigne de la renommée d'une bourgade où, l'aisance revenue les fêtes allaient bon train.

Le traité d'union de 1532 marque le déclin de la puissance Bretonne et l'installation d'une administration Royale. La juridiction royale de Rosporden est supprimée en 1564 mais la juridiction ducal continue de s'exercer. Les guerres de la ligue provoquent la ruine du pays et en 1594 Rosporden est brûlé par l'espagnol Dom Juan D'Aguila. Il faut attendre le XVII^{ème} pour voir sa reconstruction par Jégo de Keroulien, Gouverneur de Conq. La ville est représentée aux états de Bretagne jusqu'en 1614. Rosporden est secourue en 1675 par la révolte des bonnets rouges, (soulèvement breton contre les impôts du roi, qui sera réprimé dans le sang). Rosporden y perd sa cloche confisquée par les agents du roi. En 1688 l'auditoire est supprimé et la cohue privatisée. Le Duc D'Aiguillon, gouverneur de Bretagne, entreprend en 1760 la construction d'une nouvelle route Quimperlé-Quimper par Rosporden. La chaussée de l'étang est réalisée en 1762. Longue de 100 mètres, elle est traversée de 5 voûtes pour l'écoulement des eaux. Une borne à l'entrée est du pont commémore cette construction. Rosporden retrouve un nouveau bourdon en 1766 et s'affranchit de l'octroi de Conq en 1779.

APRES LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

La nuit du 4 août, en supprimant tous les privilèges marque la fin réelle de l'indépendance Bretonne et la naissance de l'opposition à la révolution. Le 30 août 1789, Rosporden qui compte à l'époque 500 âmes élit son premier comité révolutionnaire puis le 24 janvier 1790 c'est l'élection du premier conseil municipal. Le pays est partagé entre le parlement qui perd ses droits et prérogatives, la bourgeoisie qui soutient la révolution, le clergé et la noblesse qui perdent leurs privilèges et le peuple qui voit s'abattre sur lui des impôts nouveaux et paye un lourd tribut aux guerres de la république. En 1800, la ville, comme toute la Bretagne est très appauvrie et ce n'est pas la création de la paroisse en 1801 qui y change grand chose.

L'arrivée du train en 1863 marque le vrai décollage économique de Rosporden. Les nostalgiques diront que pour ce faire on a saccagé la belle perspective de l'étang et coupé en deux l'ancienne motte féodale, mais rapidement la prospérité est venue. Les foires et marchés connaissent un essor considérable, le raccordement des lignes de Concarneau et de Carhaix en fait une gare de correspondance et permet l'ouverture d'hôtels et restaurants. En 1900 une tréfilerie s'installe. Les salaisons, les beurreries et les cidreries connaissent une belle prospérité. En 1918 s'ouvre les manufactures de chaussures puis celle de produits d'entretien. A partir de 1920 les conserveries s'installent. Dans le même temps l'urbanisation connaît un grand développement dans toutes les communes limitrophes. Depuis, la concurrence a fait son œuvre et l'euphorie de l'expansion a laissé la place au désenchantement de la récession. Pour autant, l'aventure rospordinoise continue dans le sillage de ses champions de l'agroalimentaire.

Signe des temps, le centre culturel indique, ici comme ailleurs, la foi de l'homme en sa capacité à partager avec le plus grand nombre ses expériences, ses réflexions et ses rêves. Autre signe, la remise du moulin (première industrie agroalimentaire) est aujourd'hui un lieu d'accueil et donne sur un étang qui est la véritable âme de la ville

DES PERSONNAGES ET LEURS EMPREINTES

PREDEN

S'il a réellement existé, Preden a laissé à Rosporden un site remarquable au croisement des routes en plein cœur d'une plaine fertile. Il a également pour assurer ses défenses créé l'étang où il a installé un premier moulin. Ce moulin outre les revenus qu'il a procurés, a tracé le destin d'un lieu qui toute son histoire va transformer les produits de la campagne qui l'entoure, et les exporter, grâce aux voies de communication qui s'offre à lui.

JEAN DE BRETAGNE

Fils illégitime du Duc Jean III, qui n'avait pas d'autre descendance, Jean De Bretagne reçu dans un premier temps la chatellenie de Becherel en Haute Bretagne. Devant la fronde des grands seigneurs du duché, Jean III lui substitua en 1334 la chatellenie de Rosporden qui n'avait pas la même importance stratégique et pouvait être séparé du domaine ducal. La chatellenie de Rosporden s'étendait sur les fiefs d'Ellian, Tourc'h, Scaer et saint Yvi. S'il améliora grandement les routes desservant la ville, Jean de Bretagne, fidèle à la mémoire de son père pris parti pour les Penthiève alors que tous les alentours étaient tenus par les Monfort, ce qui provoqua la ruine de la Ville.

LE PÈRE MORIN

On lui attribue, (sans doute à tort) le "Carnaval de Rosporden", une gwerz de 1486 encore appelée "le Don Juan bas-Breton". A la différence des drames allemands, espagnols et la comédie de Molière, ce n'est pas une statue insultée qui se venge, c'est le squelette du mort, c'est le mort lui-même dont on a déterré le crâne dans une nuit d'orgie pour le rouler dans la fange des rues, qui vient s'asseoir au

banquet auquel on l'a invité. Ce qu'il faut retenir de cette histoire c'est la force des images qu'utilisaient les prédicateurs de l'époque pour asseoir leur autorité sur des populations rurales crédules et ignares, à leur profit bien sûr mais aussi au profit de la noblesse. Les carnavales étaient interdits depuis le Vème siècle par l'église car ils étaient considérés comme des messes païennes. Dans l'histoire le père Morin est resté le prédicateur du malheur pour la Bretagne de l'union avec la France.

DON JUAN D'AGUILA

À la mort d'Henri III, Henri de Navarre le protestant monte sur le trône de France ce qui déclenche les guerres de la ligue. Quand il se convertit au catholicisme en 1594, les Bretons, avec à leur tête le Duc de Mercœur, ne le reconnaissent pas d'avantage et continuent à guerroyer avec l'aide des Espagnols. Tous le pays était de la ligue sauf Conq où le capitaine Lezonnet tenait la place pour le roi. Les Espagnols, sous la conduite de Don Juan D'Aguila vinrent à Rosporden attendre le bon moment pour prendre Conq. Le siège se révélant inutile les Espagnols quittent la ville pour Quimperlé. Malheureusement Lezonnet attaque et défait l'arrière garde espagnole. Furieux et se sentant trahi, Don Juan revient sur ses pas et massacre tout sur son passage, mettant Rosporden à feu et à sang. La ville dit-on ne s'en remis jamais complètement.

LE DUC D'AIGUILLON.

Il n'a sans doute jamais mis les pieds à Rosporden mais la construction de la route Quimperlé-Quimper lui permit d'apporter une contribution de première importance au développement de la ville. Il est surtout connu en Bretagne pour ses querelles avec Caradec de la Craze-tais, Procureur du parlement de Bretagne qui lui arracha petit à petit une certaine autonomie du duché. (en pure perte puisque la révolution vint bouleverser l'ordre des choses). Les portraits satiriques du duc D'Aiguillon donnent une idée de l'opposition parlementaire qu'il a rencontré en Bretagne.

NICOLAS SELLIN.

Petit-fils de Marie-Jeanne Mestric et filleul de Clémence Penquerh (également chanteuses), ce chanteur traditionnel de Rosporden au siècle dernier, fit partie de ceux qui ont transmis à De La Villemarqué la matière du Barzaz-breiz. Leur chansons ont aujourd'hui presque toutes disparues concurrencées par les productions de Botrel et plus tard par les chansons françaises. Ces chansons qui nous venait pour la plus part du fond des âges étaient pourtant les seules traces vivantes de notre histoire. Pour preuve le carnaval de Rosporden, qui relate un fait de 1486 n'a été collecté qu'au début du XIX^{ème} siècle. Du moins de Nicolas Sellin a-t-on retenu le nom.

ROSPORDEN AUJOURD'HUI

LA COIFFE DE ROSPORDEN

Le premier apport de Rosporden à la culture bretonne moderne est sans conteste sa contribution au rayonnement de sa coiffe encore appelée "Giz Fouen" sur une zone communément appelée groupe de Rosporden. Ce groupe comprend 33 communes et se caractérise par une unité d'ensemble avec coiffes à rubans et collerettes empenées pour les femmes, larges chapeaux et gilets haut fermés pour les hommes. Cette zone comporte également un style de musique à danser traditionnel appelé aven. Cette tradition est maintenant sauvée grâce à d'importants travaux de collectage et classification. Elle fait partie du fond culturel breton qui permet aux créateurs de notre époque de puiser dans des sources solides et bien enracinées. C'est le meilleur gage de la continuité de notre identité culturelle et un bel hommage aux pionniers qui établirent ici le terre des Bretons.

Rosporden possède une culture très ancienne de la Fête et ce n'est pas la gwerz du Don Juan Breton qui fait renoncer au carnaval. Suivant les époques il connaît un plus ou moins grand succès, mais il renaît toujours de ses cendres avec une vitalité décuplée. Rosporden est aussi un cas unique dans la région de fête de Saint Nicolas.

L'AVEN

Il est difficile d'évoquer Rosporden sans parler de l'Aven qui traverse l'étang. C'est en aval de celui-ci qu'il devient la célèbre rivière tant de fois peinte et vantée par les plus grandes palettes de notre civilisation. L'aven de Rosporden c'est une vallée tranquille et souriante, un long filet d'argent dans un écrin de verdure. La vallée est fertile et connue pour la qualité des pommes à cidre qui y mûrissent. Le cidre de l'aven est le grand rival du cidre de Fouesnant dont le poète Guyader dit qu'il est le meilleur cidre du monde. La vallée de l'aven est un cadre magique pour des promenades en campagne. C'est aussi un petit paradis pour les pêcheurs qui en surveillent les berges et l'eau, s'assurant ainsi des attentes fructueuses au bord de l'eau.

L'ÉTANG

Véritable poumon de la ville il en est le symbole et c'est grâce à lui que Rosporden est arrivé jusqu'à nos jours. La première défense de la cité moyenâgeuse fut cette eau qui entourait le fortin de bois. Depuis, l'histoire de la ville est gravée dans sa chaussée rehaussée à chaque nouvelle étape de son développement. L'étang fut aussi le réservoir des moulins qui ont permis la prospérité des premières exploitations de céréales. Aujourd'hui qu'il n'est plus un élément de défense ni une source d'énergie, il est une présence rassurante avec des eaux poissonneuses qui connaissent l'animation des oiseaux. Ses berges sont aménagées de promenades ombragées qui laissent à découvrir des vues magnifiques de l'église et du bourg, ou méditer sur l'aventure des villes de Bretagne.

ENED ROSPORDEN

D'ar seizved de war-n-ugent demeuz a viz c'houever
Euz ar bloa mil-pevar-c'hant-pevar-ugent-ha-c'houec'h,
Enn devezioù meur-larje, e ker a Rosporden
A zo c'houarvet eur reuz braz. Silaouet, kriserien !

Tri gen iaouank dirollet oa enn hostalliri
Ha gand gwin leiz ar poudou oa ho goad o viri.
O veza evet awalc'h hag ho c'hofou karget :
"Gwiskomp-ni krec'hen loened ha deomp-ni da redek !"

Ann trede potr anezho, ar potr ann disteran,
O welet he vignoned opelat doiut-han,
aiez raktal d'ar garnel, he benn en deus laket
He oenn barz eur penn-marô : heuzuz oa da welet !

E toullou ann daou-lagad e lakaz diou c'houlou,
Hag e lamme 'vel eunn diaoul, e-kreiz tre ar ruiou.
Ar vugale a dec'he enn eur spont braz ra-z-han,
Hag ann dud reiz ho unan, a rede diraz-han.

Ober a rejont ho zroheb dont da 'n em gaouet
Enn eur c'horn euz ar ger-se pa oant ho zri digouet.
Neuze ioual ! ha lampat ! hagodisal ho zri
"Otrou Doue, pelec'h oud ? deuz gen-omp da c'hoari !"

Doue skuiz oc'h ho gwelet askoaz eunn tol pouner,
Ken a roaz eur grenaden d'ann holl dier e ker.
Koventi rez 'nn ho c'halon ann holl vourc'hizien,
Ken na gredjont oa erru divez euz ar bed-men.

Distrei rez ann disteran, arog mont da gousket.
Da zigas ar penn maro endro barz ar vered.
Hag hen da vont d'he bedi; 'nn eur drei he gein d'ezha.
"Deuz d'am zi ta, penn-marô, deuz ac'hoaz da goania."

Neuze d'he di da gemer he baouez ez eaz,
E saillat barz e wele hed ann noz kouskaz.
Tronoz vintin pa zavaz, hen mont da labourat,
Heb koun'bet mui d'ann dec'hent ken-nebeud d'ann ebat.

Hen mont da grog enn he forc'h, hen mont da labourat,
O kana war boez he henn, o kana dizonj vad.
Hogen, pa oa 'nn dud ouz tol, war dro ann noz-zigor,
Eklezont unan-bennag a skoe war ann nor.

Ar mevel a zavaz prim evid digor d'ezha,
Kement e oe estlammet, ma teuz da goueza,
Ha daou zen-all a lammaz raktal 'vit he zével,
Kemende oent stravillet ha ma oe red mevel.

Kerza re ann anaon kreiz ann ti ez dale,
"Setu me deut da goania, da goania gen -oud-de.
Deomp-ni ta, ma mignon kez, ne ket pell ac'hane,
Deomp-ni hon daou d'am zo ! Me a zo savet em be."

Ne oa ked he c'her gant-han, siouaz, peurachuet,
Pa iudaz ann iaouang, enn eur spont grv meurbet,
Ne oa ket he gomz gant-han, he gomz peurlavaret,
Pa gouezaz krenn war he benn ar paourkez diframmet.

LE CARNAVAL DE ROSPORDEN OU LE DON JUAN BRETON

Le vingt-septième jour du mois de février
De l'année mil quatre cent quatre-vingt-six,
Pendant les jours gras, dans la ville de Rosporden
Est arrivé un grand malheur. Ecoutez chrétiens !

Trois jeunes débauchés étaient dans une hôtellerie
Où le vin qu'ils buvaient à plein pot faisait bouillir leur sang.
Quand ils eurent assez bu et assez mangé, ils se dirent :
"Habillons-nous de peaux de bêtes et allons courrir !"

L'un des garçons, le plus chetif des trois,
Voyant ses camarades s'éloigner,
S'en alla droit au cimetière, et placa sur sa tête
Le crâne d'un mort. C'était horrible à voir !

Et dans les trous de deux yeux, il mit deux lumières,
Et s'élança comme un démon à travers les rues.
Les enfants tout effrayés fuyaient devant lui,
Les hommes raisonnables eux-mêmes s'éloignait à son approche.

Ils avaient fait leur tour sans se rencontrer,
Quand ils arrivèrent tous trois ensemble dans un coin de cette ville.
Et eux alors de hurler, de bondir et de raillier tous trois.
"Seigneur dieu, où-es-tu ? Viens-t'ebattre avec nous !"

Dieu, fatigué de les voir, frappa un si grand coup,
Qu'il fit trembler toutes les maisons de la ville.
Tous les habitants se recueillir dans leur cœur,
Croyant que la fin du monde était venue.

Le plus jeune, avant de s'aller coucher,
Revint porter la tête de mort au cimetière
Et il dit, en lui tournant le dos,
"Viens donc chez moi, tête de mort, viens-t'en demain souper."

Alors il prit le chemin de sa maison pour se reposer,
Il se mit au lit et dormit toute la nuit.
Le lendemain matin, en se levant, il s'en alla travailler,
Sans plus songer ni à la veille, ni à la fête.

Il saisit sa fourche, et s'enalla travailler,
Enchantant à tue-tête, en chantant sans soucis.
Or comme tout le monde soupait, vers l'heure où la nuit s'ouvre,
On entendit quelqu'un qui frappait à la porte.

Le valet se leva aussitôt pour ouvrir,
Il fut si épouvanté qu'il tomba à la renverse.
D'autres personnes s'élançèrent à l'instant pour le relever,
Elles furent si troublées qu'elles moururent subitement.

Le mort s'avançait lentement jusqu'au milieu de la maison,
"Me voici venu souper, avectoi.
Allons donc cher ami, ce n'est pas loin d'ici,
Allons nous asseoir à ma table, elle est dressée dans ma tombe."

Hélas ! il n'avait pas fini de parler,
Que le jeune homme éperdu jetait un cri épouvantable,
Il n'avait pas achevé, que la tête du malheureux
Frappait violemment la terre et s'y brisait.